

Locarno

VIème festival vidéo

Des rapports entre ce que véhicule un média et la qualité d'une interrogation sur son contenu ; du rapport de la sur-information et de la mise à jour de l'écran et du jeu de sa syntaxe, il y a une certaine distance. Distance que l'on retrouve avec la difficulté de production et de diffusion que rencontrent les pratiques vidéo, pour lesquelles les festivals sont les lieux essentiels de présentation et d'échanges.

D'où l'intérêt d'un festival international d'art vidéo, ayant eu lieu du 3 au 7 août à Locarno (Suisse), sixième du nom. Pour s'interroger sur l'intelligence artificielle, il en est passé par une mise à jour et une étude de la différence entre vidéo et télévisuel.

Cette année entre l'Italie et la Suisse (Pallanza et Locarno) étaient présentées :

— *des installations vidéo* :

Katsuhiro Yamaguchi au Centro internazionale di Studi Rosminiani de Stresa, vision de l'éparpillement du moi, plongée dans les perspectives multipliées des reflets de la conscience, mêlant technologie et trompe l'œil, dans un rapport très japonais avec l'élémentaire et le naturel. Une caméra mixait aussi les images des visiteurs avec celles de poissons dans un ensemble de moniteurs-aquarium. A Cannobio, une exposition d'installations de M. Camerani, G. Cattani et F. Plessi et M. Bonora, et à Pallanza « La Montagna gialla » projet artistique international réalisé par le groupe Quartucci avec la « Zattera di Babele ».

— *des performances* :

Francesco Mariotti dialoguait avec son totem végétal, qui, couplé avec un ordinateur, prononçait des phrases extraites aléatoirement du Manifeste Dada.

« Dream of Zanzibar », réalisée par Alexander Hahn, avec David Blair et P. Guyer, faisait aussi intervenir l'informatique et le mixage d'images vidéo traitées en direct, en une métaphore de l'île (exil ou survivance ?), et des moments où les performers évoluaient parmi des images et des réminiscences de comportements mettant en scène le rapport aux éléments.

Steve Poleskie, plasticien et aviateur, ponctuait divers moments du festival, faisant du ciel un gigantesque plateau de tournage autant qu'un écran pour l'inscription des différentes figures et tracés de ses évolutions aériennes, en hommage au futuriste Fedele Azari.

John Sanborn et le Living Theater (J. Malina et J. Beck) réalisait un workshop (avec rétrospective vidéo), ainsi qu'Art-Acces qui doublait cette présence d'une installation vidéo et télématique.

Les différents jurys ont été spécialement attentifs aux travaux de Robert Cahen et Alain Longuet « Cartes postales », Jean-Michel Gautreau « Pierre et le loup », Eric Lanz « V/Venus P/Pygmalion », Marie-José Burki « An elephant never forget », Antonio Cano « Infinito 5 », Bill Seaman « Telling motions » ainsi qu'aux travaux de J. Sanborn et Carlo Quartucci. Tandis qu'en télématique, trois

prix spéciaux étaient décernés à Didier Bay, Jochen Gerz et Daniel Buren pour les œuvres réalisées dans l'envoi n° 0 d'Art-Acces, et deux prix étaient décernés à Marie-José Burki et Nam June Paik, ainsi qu'à Steve Poleskie et Eric Lanz pour leurs créations dans le cadre du workshop.

Cette année le festival de Videoart organisé par Rinaldo Bianda montrait une volonté d'extension du vidéo art aux pratiques des nouvelles technologies avec des réflexions sur celles-ci à l'ère du satellite, confrontant l'artiste vidéo aux problèmes posés par la destruction des éco-systèmes. De nombreux colloques se sont déroulés, dirigés par René Berger (Président de l'Aivac) et Vittorio Fagone (Président du festival, Politecnico/Milan) avec Jacques Bardonnaud (Conseil de l'Europe), Madeleine Gobeil (Unesco), Mario Jacona (Rai), Marco Maria Gazzano (La Sapienza), Ursula Perucchi (Kunsthau Zürich), Dany Bloch (Musée Art Moderne), Dorine Mignot (Stedelijk Museum Amsterdam), Chris Dercon (Critique Bruxelles), Lola Bonora (Palazzo dei Diamanti), Angiola Churchill (Université de New York).

Mais il y a maintenant plus petit que le petit écran, à savoir le minitel.

Et ce « pauvre moyen d'information » est le gage d'une richesse manifeste de la création contemporaine. En effet, proposer à des artistes contemporains (plasticiens, compositeurs, écrivains) de confronter leur création pour venir transgresser, inscrire, buter, déborder l'écran aux huit teintes de gris et seon réseau, c'est travailler à un effet de sonde dans ce qui se stratifie aujourd'hui en art, littérature et musique.

Orlan et Frédéric Develay avec la collaboration technologique de Christian Carbone ont travaillé sur 3 registres :

— présentation de l'envoi n° 0, réunissant les œuvres originales de plus de 40 artistes et auteurs, et les textes d'autant de critiques.

— un atelier de création vidéotex avec les artistes présents (Nam June Paik, Steve Poleskie, Marie-José Burki, Eric Lanz, Harry Wergles, David Blair, Alexander Hahn, Francesco Mariotti...)

Ces travaux feront l'objet d'un numéro spécial d'Art-Acces, prochainement consultable. (614 91 66 Mirabel).

L'installation réunissait 50 minitels affichant des pages-écrans de la revue, tandis qu'une boîte mémoire Christel permettait de faire défiler d'autres créations en journal lumineux.

Après résolution des problèmes de standard que de telles démarches rencontrent, Art-Acces a su développer et convaincre de l'intérêt de créer une revue d'art contemporain constituée d'œuvres originales, sur un support télématique, tout en faisant la démonstration des déclinaisons multiples et variées de combinaisons de la télématique avec d'autres médias. Des projets télématiques (partition minitel) et radio (diffusion sonore) suivront.

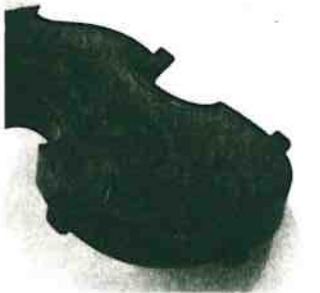
La prochaine intervention d'Art-Acces aura lieu à la FIAC et sur le stand de Kanal.

F.D.

Vidéo Art.

P.O. Box 434. CH 6600 Locarno.

Tél.(41.93) 31 22 10.



« Viola d'amour et mesuré par le regard du ciel de Sarkis » 1985

ans le silence. J'ai beaucoup parlé pourtant on n'entend rien. C'est que un nom pour le langage que ces entre elles, c'est leur façon de

est bien loin de Stradivarius, qui, pas très bien les douze tons de pourtant, ils se trouvent tous ici itisme historique - mutisme aussi urels - par ce langage participatoire e « Traum », le rêve, dans un rêve

Adrian Harding

